

NARBONNE
*Palais des Archevêques
Musée d'Art et d'Histoire*

Du 18 avril au 18 juin 2013



Sanguines

à la salle rouge

*Dessins inédits
issus des collections du musée*

En cette année 2013, le musée est principalement occupé par un « chantier » réglementaire, celui de l'inventaire décennal de ses collections.

Ce chantier parfois ingrat mais fondamental, permet de se pencher sur toutes les œuvres du musée, qu'elles soient en salle ou en réserves. Nous pouvons ainsi jeter sur elles un regard si ce n'est inédit, du moins réactualisé. C'est le cas pour la très belle collection de dessins du musée, qui s'échelonne de la fin du Moyen-âge à la fin du XX^e siècle.

Fragile par nature, le dessin ne peut être exposé en permanence. A l'occasion de l'inventaire, il est cependant apparu nécessaire de faire connaître au public ce pan de collection méconnu. Dans la chambre des archevêques récemment rénovée, s'est libéré un espace qui servira, tout au long de l'inventaire, de fenêtre de vue sur la très grande richesse des collections.

Sanguines à la salle rouge, qui présente plus de quarante dessins (sur un ensemble qui en compte plus de mille !), est la première de cette série d'expositions.

Cela, nous l'espérons, pour le plus grand bonheur des Narbonnais et de tous les visiteurs du musée.

*Bertrand Ducourau
Conservateur en chef des musées de Narbonne*

Exposition conçue et installée par l'équipe du musée.
Le musée remercie J. Montcouquiol et F. Joulie
pour leur aide précieuse.

Avec la création prochaine du Musée régional de la Narbonne antique, une grande réflexion est en cours autour de la réorganisation des espaces muséographiques de l'ensemble monumental formé par l'ancien palais des Archevêques et la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur.

De nouveaux espaces vont se libérer et permettront une mise en perspective inédite des collections des différents musées, à commencer par celles du musée d'Art et d'Histoire visibles dans les salles hautes du palais.

Cette réorganisation a d'ores et déjà commencé par le travail d'inventaire entrepris par le nouveau conservateur M. Bertrand Ducourau. Il s'agit aussi, sans tarder, de restaurer plusieurs salles de ce musée situé dans les anciens appartements des archevêques.

L'exposition temporaire, à laquelle nous vous convions à compter du 18 avril et jusqu'au 18 juin, sera le parfait reflet de ce travail entrepris de longue haleine qui s'inscrit bien entendu dans la mise en valeur du patrimoine artistique et culturel narbonnais.

En parcourant cette exposition intitulée « Sanguines à la salle rouge », les visiteurs découvriront ces œuvres inédites, comme autant de pépites disposées dans l'une des deux salles récemment rénovées.

Nous sommes heureux de vous accueillir pour accomplir ce parcours inédit au sein du musée d'Art et d'Histoire de Narbonne.

*Jacques Bascou
Maire de Narbonne
Président du Grand Narbonne
Député honoraire*

*Nicole Cathala
Adjointe au maire
déléguée à la Culture
et au Patrimoine*



1

?

Anonyme.

Italie, XVI^e siècle

Ce dessin italien représentant des hommes châtiés par les anges du ciel, relate peut-être la destruction des cités de Sodome et Gomorrhe, racontée dans l'Ancien Testament. On ne saurait aujourd'hui l'attribuer avec certitude à Raphaël dont il porte pourtant la signature.

Plume et encre noire gouache blanche

Chambre du Roi

2

Le repas d'Emmaüs.

Lafage (Raymond).

L'Isle sur Tarn, 1656 - près de Lyon, 1684

La composition oppose théâtralement le geste apaisé du Christ à la stupéfaction de ses disciples qui viennent de le reconnaître. Très abouti sous un aspect chaotique et nerveux, le dessin est caractéristique de l'art de Lafage.

Plume et encre noire gouache blanche



3

Portrait de femme.

Lagneau (Nicolas).

Fin du XVI^e siècle

On ignore tout de la vie de cet artiste au style si particulier : loin de considérer les écarts de la norme physique comme un tabou pictural, Lagneau en fit le principal sujet de ses dessins, dont se dégage un caractère austère et puissant.

Pierre noire, encre, pastel

Chambre du Roi



1 *Le Jugement de Pâris*

Anonyme

Italie, vers 1650

Le dessin reprend un épisode fameux de la mythologie grecque, qui provoqua la guerre de Troie.

Bien que de petit format, le dessin n'est pas sans rappeler l'art monumental des grands plafonds peints baroques, qui se développèrent à cette époque.

Pierre noire, plume et encre, lavis bruns et gris.

Grande Galerie

2 13

?

Mazo (Maurice)

Mostaganem (Algérie), 1901 -
Nogent-sur-Marne, 1989

Mazo, dont l'œuvre est en attente de reconnaissance, affectionna dans les années 1950 les scènes d'inspiration antique et mythologique, prétextes à la célébration du corps féminin.

Une grande maîtrise du dessin, des effets de lumière vibrants, donnent à ces dessins une dimension tout à la fois classique et baroque.

Plume et encre, larvis.

Grande Galerie

4

Caprice d'architecture de ruines. Vers 1780

Pernet (Jean-Henri-Alexandre)

Paris, vers 1763 - après 1789

Pernet, tout comme Pannini ou Hubert Robert, dont il fut l'élève, réalisa de nombreux caprices d'architecture, genre pictural en vogue au XVIII^e siècle. Cette composition imaginaire est ainsi constituée de diverses citations monumentales, notamment le fameux groupe sculpté du Laocoon au premier plan, sur le piédestal duquel figure sa signature.

Pierre noire, lavis, aquarelle.



5

Vue d'Amsterdam. 1906

Laprade (Pierre) : Narbonne,
1875 – Fontenay-aux-Roses, 1931

Quelque peu oublié aujourd'hui, Laprade participa au modernisme des années 1900, fréquentant l'atelier de Bourdelle, exposant chez Ambroise Vollard, puis en 1905 au Salon d'Automne, auprès des peintres Fauves. Il fit en 1906 un voyage aux Pays-Bas, dont il rapporta cette vue aux puissants effets de matière.

Pierre noire et gouache.

Grande Galerie



Fontaine dans un parc.

Vers 1740

De Lajoue (Jacques).

Paris, 1687-1761

L'œuvre de cet artiste de cour, reçu à l'Académie en 1721 comme peintre d'architecture, puis protégé de Mme de Pompadour, est riche de vues d'architectures et de jardins imaginaires dans le goût « rocaille », non dénués de fantaisie, comme l'illustre ce dessin enlevé d'une fontaine dont les sculptures prennent soudain vie, brisant la vasque qui les retenait.

Plume et encre noire, lavés, aquarelle.



Etude de femme assise et mains. Vers 1720

Anonyme.

La pose du modèle, le traitement des étoffes, rattachent ce dessin délicat au style et à l'univers d'Antoine Watteau, dont l'influence fut immense sur les peintres de son temps.

Sanguine.

Deux études d'un jeune homme assis. Vers 1735

Boucher (François) ?

Paris, 1703 - 1770

Ce dessin est identique à un autre conservé au musée d'Orléans. Boucher séjourna quatre années en Italie, de 1727 à 1731, afin de parfaire son art. C'est à Rome, hébergé à l'Académie de France, qu'il réalisa ce dessin, copié d'après les dessins du Hollandais Abraham Bloemaert (1564-1651).

Sanguine, craie et pierre noire.

Modèle de médaille. 1741.

Bouchardon (Edme)

Chaumont-en-Bassigny, 1698 - Paris, 1762

Ce dessin est le modèle du revers d'une médaille frappée en l'honneur du duc de Penthièvre (1725-1793), Amiral de France. Au centre, une divinité hybride portant les attributs d'Apollon (le chef radieux), de Neptune (le trident) et de Mercure (le caducée), symbolise les échanges commerciaux par voie maritime. Ce thème est repris par l'inscription latine : « Ut toto servet commercia mundo » (Que le commerce soit utile au monde entier). Sur la face était représenté le profil du jeune duc.

Sanguine.

5

Monument avec Minerve, protectrice des Arts. Vers 1760



Anonyme.

Sur le piédestal d'un monument, Minerve et des petits génies sont groupés autour d'un écusson armorié. En dessous, un bas-relief représente Bacchus, enfant sur un char traîné par un centaure. Au sol sont disposés divers instruments de musique. Cette composition virtuose, dans le style de Boucher, est peut-être un projet de frontispice pour un livre.

Plume et encre noire, lavis brun.

6

Femme en costume oriental. Vers 1760

Anonyme.

Le musée de Narbonne conserve plusieurs pages d'un carnet de dessins illustrant le voyage d'un artiste en Russie. Rapidement exécuté, le dessin saisit avec finesse et acuité l'essentiel du sujet.

Graphite.

7

Roger s'abandonne aux plaisirs de l'île d'Alcine. Vers 1780

Fragonard (Jean-Honoré).

Grasse, 1732 - Paris, 1806.

Fragonard eut pour projet d'illustrer le Roland Furieux de l'Arioste, poème épique publié en 1516, et qui inspira de nombreux artistes. De ce projet non abouti restent cent soixante dessins répertoriés, dont deux au musée de Narbonne. Celui-ci représente une scène des amours de Roger et Alcine.

Lavis de bistre sur préparation à la pierre noire

8

Vue de Rome.

Anonyme

XVIII^e siècle

Cette vue d'une ville antique encore en élévation, s'inscrit dans la vogue des caprices architecturaux très à la mode à partir du milieu du XVIII^e s.

Pierre noire, gouache.

9/
10

Illumination du Capitole de Rome. Vers 1750

Chambre des Archevêques

De Wailly (Charles) ?

Paris, 1730 - 1798

Rome était au XVIII^e siècle la destination privilégiée des artistes de toute l'Europe, qui venaient y trouver l'enseignement par les œuvres prestigieuses du passé, et une source d'inspiration inépuisable. Les fêtes religieuses étaient l'occasion d'illuminations dans la ville et offraient un spectacle très apprécié des Romains et des visiteurs étrangers. De nombreux artistes en ont réalisé des représentations, s'attachant à restituer, comme ici, l'ambiance théâtrale des jeux de lumière et de fumée sur les monuments.

Lavis de bistre sur préparation à la pierre noire

11

Colonnade de Saint-Pierre de Rome. 1759

Chambre des Archevêques

Robert (Hubert).

Paris 1737 - 1808

Hubert Robert passa onze ans de sa vie en Italie, principalement à l'Académie de France à Rome, de 1754 à 1765. Il y réalisa d'innombrables dessins de vues de paysages et d'architectures pris sur le vif, dont cette belle page d'une simplicité lumineuse.

Sanguine.

12

Étude : femme assise tournée vers la droite. Vers 1775

Chambre des Archevêques

Greuze (Jean-Baptiste).

Tournus, 1725 - Paris, 1805

Greuze connut une grande popularité au XVIII^e siècle comme peintre de scènes de genre à visée moralisante, dont Diderot fit l'éloge dans ses salons. Cette sanguine est une étude pour la figure de la mère dans le dessin représentant *Le Retour du jeune chasseur* (Minneapolis Institute of Arts, Inv. 70.13), scène de bonheur domestique. On peut y voir le talent de dessinateur de Greuze, que ce soit dans la vivacité du traitement des drapés et des mains, ou dans la douceur du visage riant de cette jeune mère.

Sanguine.

13

Lion Médicis. Vers 1730

Chambre des Archevêques

Bouchardon (Edme)

Chaumont-en-Bassigny, 1698 - Paris, 1762

Sculpteur et dessinateur prolifique, Bouchardon passa neuf ans de sa vie à Rome, où il résida notamment à la Villa Médicis. Il représente ici un des fameux Lions Médicis, installés jusqu'en 1789 dans la loggia d'entrée de la Villa. Le dessin, tout en volumes, est davantage pensé comme une sculpture que comme image.

Sanguine.

14

Académie d'homme assis, la tête posée sur le genou droit. Fin du XVIII^e siècle

Chambre des Archevêques



Anonyme

À partir de sa création en 1648, l'Académie royale de peinture et de sculpture fit du dessin une des bases de son enseignement. Le dessin de figure, que ce soit d'après les modèles antiques ou le modèle vivant, était considéré comme essentiel pour la connaissance de l'anatomie humaine. Cette forte tradition perdura, et l'on trouve de nombreux dessins académiques tels que celui-ci, résultats d'un pur exercice d'observation ou bien études pour un projet de tableau.

Sanguine.

15

Académie d'homme couché.

Lépicie (Michel-Nicolas-Bernard). Paris, 1735 - 1784

Cette pose trouve un écho dramatisé dans de nombreux tableaux de la fin du XVIII^e s, que ce soit dans les scènes de bataille antique, ou des épisodes bibliques comme le meurtre d'Abel ou le bon Samaritain.

Pierre noire, craie.

Chambre des Archevêques

16

Alcibiade devant Timon d'Athènes, d'après le Drame de Shakespeare. Vers 1780

Füssli (Johann-Heinrich).

Zurich, 1741 - Putney Hill (Londres), 1825

Entré dans les collections du musée par un don de Barathier dans les années 1860, le dessin ne fut attribué au grand maître du romantisme qu'en 1977 par P. Rosenberg. La référence au drame antique et au théâtre de Shakespeare sont une récurrence du romantisme. Füssli y « introduit le rêve, la bizarrerie », bien perceptibles dans cet inquiétant dessin.

Plume, encre noire et lavis gris.

Chambre des Archevêques

Barathier (Mathieu).

Narbonne, 1784 – 1867

Peintre et lithographe, Mathieu Barathier étudia dans l'atelier de David. Nous avons hélas peu d'informations sur sa formation auprès du peintre, ainsi que sur sa vie à Paris. Il se détacha du Néo-classicisme, pour suivre la voie du Romantisme, avec une très forte prédilection pour le drame théâtral.

En 1845, il quitta Paris pour Carcassonne, puis se fixa définitivement à Narbonne en 1860. Membre de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne dès 1845, il en fut nommé président en 1863.

Très attaché à sa ville, il offrit de son vivant, puis par testament, l'ensemble de ses livres, tableaux, dessins et gravures, ainsi que de multiples autres œuvres, céramiques, armes... Le fonds graphique du musée est aujourd'hui principalement composé de ce don. Une salle fut aménagée de son vivant, pour accueillir ces œuvres.

Il mourut en 1867, dans la maison des Trois Nourrices qu'il occupait en partie.

Il a laissé une œuvre graphique très centrée sur la représentation du ballet et du monde du théâtre, dont il a illustré plusieurs drames. Son univers oscille entre le Romantisme sombre, et l'univers plus léger et costumé de la comédie sentimentale.

C'est un artiste aujourd'hui méconnu, mais un très précieux témoin de la vie Romantique, dont le musée de Narbonne possède près d'une centaine d'œuvres.

Série de dessins des années 1830-1850. Fusain, pierre noire, craie, pastel.

17. *Chevalier spectral apparaissant à une jeune femme.*

Cette illustration renvoie à un drame sentimental comme Barathier en a beaucoup illustré. /

18. *Tête de femme penchée sur un tombeau. Ce dessin est une étude préparatoire pour une lithographie.*

19. *Ange pleurant / 20. Danseuse / 21. Scène de ballet / 22. Femme sur un fauteuil*

**Portrait d'Agnès.** Vers 1880**De Monfreid (Georges Daniel).**

New-York, 1856 - Corneilla de Conflent, 1929

Le musée de Narbonne possède neuf toiles de l'artiste et mécène, ami de Verlaine, Gauguin, Maillol, proche des peintres pointillistes et des Nabis. Le musée possède en outre des dessins de l'artiste, dont celui-ci, où l'on retrouve l'ambiance intimiste très présente dans son œuvre.

Fusain.

24 **Ruines du temple de Paestum.****Alaux (Jean) dit le Romain.**

Bordeaux, 1786 - Paris, 1864

Grand prix de Rome, cité parmi les peintres favoris de Louis-Philippe, directeur de la Villa Medici, familier de l'Italie et des scènes d'antiques, Jean Alaux, dans cette petite aquarelle, donne au paysage uniformément plat de la région de Paestum (l'antique Poseidonia), un relief et un couvert végétal tout romantique, au centre duquel prennent place les trois temples du site gréco-romain, alors très à la mode.

Aquarelle.

25

*Intérieur de forêt. 1827***Enfantin (Augustin).**

Belleville, 1793 - Naples, 1827

Spécialiste de vues et d'études d'après nature, Enfantin livre ici une composition au romantisme sensible, dédiée à la nature buissonnante. Le « personnage » principal est assurément le grand arbre, s'élançant haut dans le ciel, à droite de la scène. Les petits personnages, méticuleusement dessinés à gauche, ne sont là que pour donner encore plus de majesté à l'arbre et à la forêt environnante.

Plume et encre, lavis.

26

*Vue d'Aramon-sur-Rhône.***Laurens (Joseph-Bonaventure)**

Carpentras, 1801 - Montpellier, 1890

Le dessin a quelque chose du tableau et de la grande composition avec ses plans étagés, ses teintes assourdis, ses aplats, mouchetures et impressions combinées. La nature grandiose, l'intérêt porté aux monuments inscrivent bien le dessin dans la lignée des Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, ouvrages illustrés publiés de 1820 à 1878.

Aquarelle, gouache blanche.

27

*Vue d'Orihuela. 1853.***Engalière (Marius)**

Marseille, 1824 - Paris, 1857

Malgré sa vie brève, Engalière figure au nombre des principaux artistes de « l'Ecole de Marseille ». Il voyagea notamment en Espagne, d'où il rapporta plusieurs paysages, en particulier cette œuvre orientalisante, toute de délicatesse et de transparence qui représente (c'est une identification toute récente) le centre historique de la petite ville d'Orihuela, à mi-chemin d'Elche et de Murcie.

Gouache.

28

*Pins pignons à Cette...***Laurens (Joseph-Bonaventure)**

Carpentras, 1801 - Montpellier, 1890

Ce lavis représente probablement les pentes moutonnantes et arborées du mont Saint-Clair. Les pins parasols qui animent la scène, tous un peu semblables et statiques, mis à part le grand arbre au centre, finissent par se perdre dans un arrière-plan brumeux. On devine les contours d'une maison, sur la droite, cependant qu'au premier-plan, une jeune femme et un jeune garçon, en habit de dimanche sont sagement assis. Ils donnent, par contraste avec les arbres échevelés, un petit accent romantique à cette œuvre académique.

Lavis.

29

*Vue prise dans le nord de la France.***Villeret (François-Etienne).**

Paris, 1800 - Paris, 1866

Aquarelliste et lithographe, François Etienne Villeret s'inscrit dans la tradition des peintres de « vues ». L'édifice, au clocher gothique flamboyant, est parfaitement intégré dans le décor plutôt modeste et populaire, des maisons pittoresques qui l'entourent et le pressent. La scène, animée de personnages vaquant à leurs occupations de tous les jours, est rendue par un trait précis et léger, structurant des teintes passées à dominante minérale.

Aquarelle.

33

Un jeune artiste,

Olivier Faure a été invité à participer à l'exposition en réalisant pour la circonstance un dessin que le visiteur attentif saura trouver.

30
à
32*Départ des mobiles de la Seine. 1878*
*Trois dessins préparatoires.***Dehodencq (Alfred)**

Paris, 1822 - 1882

Acquis en 1991, ces trois dessins éclairent admirablement la manière dont le peintre a travaillé à la composition de son tableau, *le Départ des mobiles de la Seine*, conservé au musée depuis 1922 : le premier représente la foule désordonnée des mobiles ; sur le second, Dehodencq a étudié de façon plus approfondie deux groupes, le couple du premier plan d'une part, et un cocher d'autre part ; enfin, le troisième est une étude des deux femmes à l'arrière d'une voiture, qui regardent les mobiles avec anxiété.

Le sujet se rapporte à un événement de la guerre de 1870 : les effectifs de l'armée régulière ayant été anéantis par les Prussiens, la garde nationale mobile, peu entraînée et armée, fut envoyée au combat. Malgré la défaite de la France, elle incarna les valeurs d'une résistance farouche et républicaine à l'envahisseur.

Plume et encre noire, lavis de brun.

Chambre des Archevêques



Rens. 04 68 90 30 69
www.narbonne.fr

